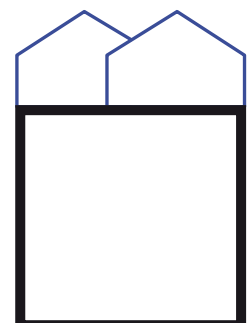
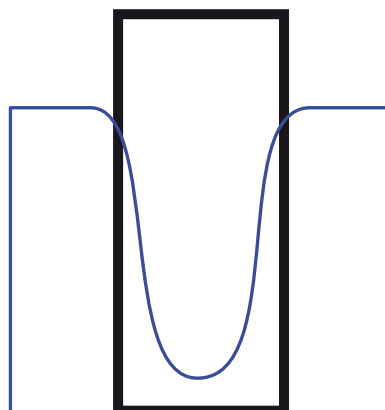
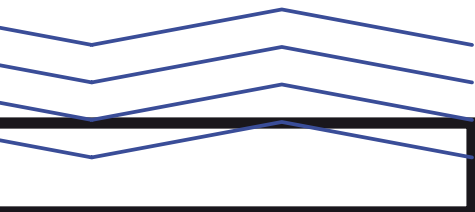
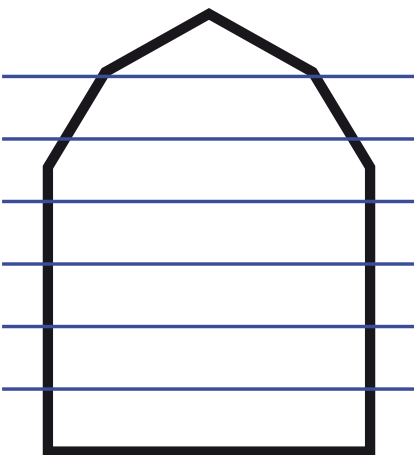
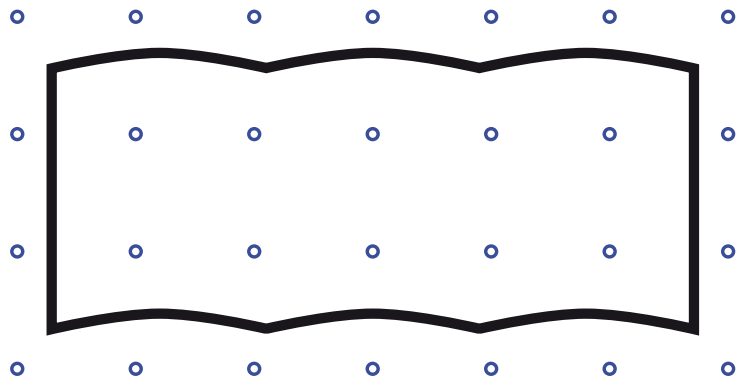


DOSSIER DE PRESSE

Un bâtiment combien de vies ?

La transformation
comme acte de création

Exposition du 17 décembre 2014
au 28 septembre 2015



Contact presse

Caroline Loizel

01 58 51 52 82

06 33 89 93 40

cloizel@citechailot.fr

Tous les visuels de ce dossier sont libres de droit et disponibles sur demande

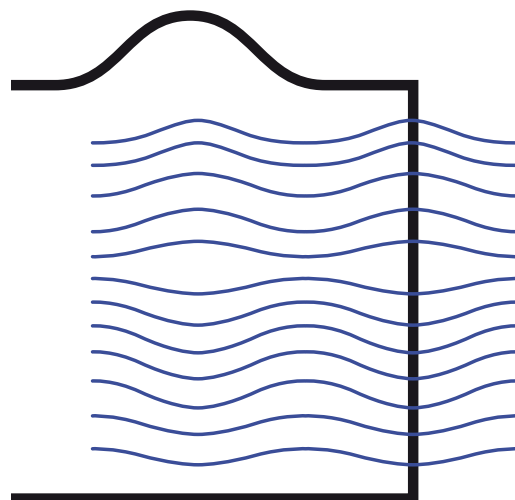
DOSSIER DE PRESSE

Un bâtiment combien de vies ?

La transformation comme acte de création

Exposition du 17 décembre 2014
au 28 septembre 2015

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT - 1, PLACE DU TROCADÉRO
PARIS 16^e - M^o TROCADÉRO
CITECHAILLOT.FR



Sommaire

Communiqué de presse

L'exposition

Une évidence patrimoniale

Les originaux de référence

L'héritage du béton

Les ex-«cathédrales de l'industrie»

Le recyclage au profit de l'habitat

La reconquête du banal

L'infrastructure source d'architecture

La dimension urbaine

Autour de l'exposition

Catalogue

Générique

Visuels presse

Partenaires de l'exposition

Communiqué de presse

Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création

Phase 1

Du 17 décembre 2014 au 2 mars 2015

Phase 2

Du 11 mars au 25 mai 2015

Phase 3

Du 3 juin au 28 septembre 2015

Et si l'on arrêta de démolir systématiquement pour construire? Passé la Reconstruction de l'après-guerre guidée par l'urgence, puis la « rénovation-bulldozer » des années 1960-1970 animée par l'idéologie de la table rase, l'heure est à la transformation des bâtiments existants et des territoires urbanisés.

Confrontée à la terrible réalité de l'étalement urbain, grand consommateur d'espaces naturels, la ville du XXI^e siècle est à la recherche de nouveaux modèles plus compacts. Dès lors, tout est affaire de reconquête, de réappropriation, de réutilisation, de recyclage.

Ce renouvellement urbain nous plonge dans l'ère de la superposition, du palimpseste, il ouvre le champ de la réinterprétation, voire celui de la « réinvention » chère à Viollet-le-Duc.

Il y a une logique à transformer le patrimoine construit, la densification de la ville y pousse, la réflexion sur la durabilité y conduit. C'est sans doute cela la nouvelle expérimentation spatiale, technique et programmatique du XXI^e siècle, dans une équation économique indispensable à résoudre. « Le durable c'est le transformable », résume Christian de Portzamparc.

Qu'il s'agisse d'une restructuration radicale ou d'une mutation en douceur, le propos n'est pas ici de « conserver » coûte que coûte, mais bien de transformer : parce qu'il y a inadaptation à la demande de l'époque, parce qu'il y a parfois urgence à réinventer un nouvel usage. La réflexion sur le nouveau programme est déterminante pour rendre viable l'opération, sachant que la question économique est au cœur du sujet. Et le coût du désamiantage des bâtiments produits pendant les trente glorieuses pèse lourd dans la balance.

La mutabilité apparaît comme un sujet majeur de la modernité d'aujourd'hui : Ricardo Bofill avec la Fàbrica à Barcelone, Lina Bo Bardi avec le Sesc Pompeia à São Paulo, Renzo Piano avec le Lingotto à Turin, Herzog & de Meuron avec la Tate modern à Londres en ont successivement apporté la démonstration.

À l'heure de l'obsolescence programmée, la question de la reprogrammation se pose avec d'autant plus de force. Le regard se tourne d'abord vers tous ces espaces capables issus du monde industriel (usines, gazomètres, silos, entrepôts...) Mais, dans la diversité de l'offre patrimoniale d'aujourd'hui, l'enjeu est bien plus complexe et concerne en fait tout type de construction : de la gare à la prison, de l'église au marché couvert, du château d'eau à la tour de bureaux, du garage au tunnel, du viaduc à la cale sèche... L'architecture comme les infrastructures sont concernées par cette mutation profonde.

L'exposition, conçue elle-même dans une optique de régénération, présente, au fil de trois phases successives, 72 projets choisis en Europe. Cette sélection dépasse l'exigence de la mise aux normes des bâtiments obsolètes ou de leur réhabilitation pour affirmer l'idée de la transformation comme acte de création à part entière. Elle s'organise en huit sections thématiques – de « Une évidence patrimoniale » à « La reconquête du banal » en passant par « Le recyclage au profit de l'habitat » et « L'infrastructure, source d'architecture » – et propose une perspective chronologique à l'échelle mondiale qui, sur cinquante ans, pose des jalons de l'évolution du débat transformation versus destruction.

L'exposition

Et si l'on arrêta de démolir *systématiquement* pour construire? Passé la Reconstruction de l'après-guerre guidée par l'urgence, puis la « rénovation-bulldozer » des années 1960-1970 animée par l'idéologie de la table rase, l'heure est à la transformation des bâtiments existants et des territoires urbanisés.

Confrontée à la terrible réalité de l'étalement urbain, grand consommateur d'espaces naturels, la ville du *xxi^e* siècle est à la recherche de nouveaux modèles plus compacts.

Dès lors, tout est affaire de reconquête, de réappropriation, de réutilisation, de recyclage. Ce renouvellement urbain nous plonge dans l'ère de la superposition, du palimpseste, il ouvre le champ de la réinterprétation, voire celui de la « réinvention » chère à Viollet-le-Duc.

Il y a une logique à transformer le patrimoine construit, la densification de la ville y pousse, la réflexion sur la durabilité y conduit. C'est sans doute cela la nouvelle expérimentation spatiale, technique et programmatique du *xxi^e* siècle,

dans une équation économique indispensable à résoudre. « Le durable c'est le transformable », résume Christian de Portzamparc.

Qu'il s'agisse d'une restructuration radicale ou d'une mutation en douceur, le propos n'est pas ici de « conserver » coûte que coûte, mais bien de transformer: parce qu'il y a inadaptation à la demande de l'époque, parce qu'il y a parfois urgence à réinventer un nouvel usage. La réflexion sur le nouveau programme est déterminante pour rendre viable l'opération, sachant que la question économique est au cœur du sujet. Et le coût du désamiantage des bâtiments produits pendant les trente glorieuses pèse lourd dans la balance.

Exposition en trois temps

Phase 1

Du 17 décembre 2014 au 2 mars 2015

Phase 2

Du 11 mars au 25 mai 2015

Phase 3

Du 3 juin au 28 septembre 2015

Huit thèmes

Une évidence patrimoniale

Les originaux de référence

L'héritage du béton

Les ex-« cathédrales de l'industrie »

Le recyclage au profit de l'habitat

La reconquête du banal

L'infrastructure source d'architecture

La dimension urbaine

Une évidence patrimoniale

Il est un patrimoine dont l'évidence de la conservation tomberait sous le sens tant l'impact de sa présence dans l'histoire de l'architecture moderne et contemporaine et dans le récit urbain est important. Sa mutation impose une véritable réponse à la question majeure de toute transformation dépassant une réhabilitation/mise aux normes : celle de l'usage qui la guide. Quelle que soit la nature de l'opération, qu'il s'agisse de revitaliser une friche par la culture, de reconverter le site d'un abattoir ou une usine déjà transformée, d'intervenir sur un édifice-« manifeste » ou sur un bâtiment classé, d'investir l'ancien siège d'un syndicat, la marge de manoeuvre est étroite pour l'architecte, l'enjeu étant d'établir une continuité qui respecte l'esprit du bâtiment existant tout en développant parfois un autre vocabulaire, jusqu'au langage végétal.



Les originaux de référence

Il est des bâtiments de très bonne facture dont seuls les initiés peuvent souligner l'importance au regard de l'époque à laquelle ils ont été construits. Alors que certains leur objecteraient une forme d'obsolescence, il est important *a contrario* d'accélérer leur évolution et leur recyclage en capitalisant la qualité objective de la construction et l'intelligence de la conception. Les architectes qui reprennent ainsi la main sont mis au défi de tirer profit de la situation initiale en entrant dans la logique structurelle de la première œuvre. Le défi est d'autant plus grand s'il s'agit d'un changement radical de programme: un marché converti en école de danse, un centre de tri postal en centre de congrès, une église en école maternelle, un sanatorium en école d'architecture... Pour certains bâtiments, qui ne changent pas fondamentalement de fonction, l'exercice consiste à les faire évoluer pour intégrer de nouveaux programmes pédagogiques, à les adapter à une nouvelle configuration, politique par exemple pour une ambassade à l'étranger ou pour la Cour de justice européenne.



L'héritage du béton

Construits dans une logique purement fonctionnelle à leur époque, avec les défis techniques que cela suppose, ces bâtiments souvent monumentaux (silos, bunkers, base sous-marine, halles...) doivent dépasser leur brutalisme apparent pour révéler leur aptitude à se transformer. L'enjeu est de faire de ces blocs opaques des équipements plus ouverts sur la ville, ce qui augure parfois de métamorphoses spectaculaires. À l'inverse, certains projets visent

le même objectif d'ouverture se font moins démonstratifs, tirant parti de ces structures de béton pour développer de nouveaux programmes, souvent culturels (médiathèques, salles de musique, musées...), mais aussi universitaires ou tertiaires. Dans leur mutation, ces architectures connaissent des transitions fortes de matière, l'acier et le verre venant au contact du béton, prenant parfois le pas sur lui. Mais la force structurelle du bâtiment d'origine demeure.



Les ex-«cathédrales de l'industrie»

Le terme «cathédrale» renvoie ici à la monumentalité comme à la grande échelle. Ces «cathédrales» du travail, dotées de grandes nefs – que l'on appelait aussi «châteaux de l'industrie» –, sont des architectures puissantes par définition. Leur typologie – comme leur peau de brique pour la plupart – les inscrit dans l'histoire de leur territoire. Lorsqu'elles ne sont pas célébrées pour ce qu'elles ont été, ces pièces de la mémoire industrielle et ouvrière se révèlent de fantastiques opportunités pour développer d'autres programmes. En tirant parti de la monumentalité,

ces nouveaux équipements participent à la dynamique de reconquête des friches: reconversion de carreaux de mines, de chantiers navals, d'anciennes brasseries et autres grands moulins..., autant d'espaces capables qui se prêtent à de nouveaux scénarios. Très souvent «culturalisés», ces ex-lieux industriels peuvent aussi se transformer en bureaux ou en centres de formation, voire en école d'architecture.



Le recyclage au profit de l'habitat

Qu'il s'agisse de reconversion de bâtiments en logements ou de transformation d'immeubles collectifs, l'enjeu est de mettre à jour une nouvelle habitabilité. À la faveur de cette mutation à des fins domestiques, ce sont de nouveaux usages qui se mettent en place, ou une amélioration de l'usage induite par une quête de confort accru. De nouvelles typologies de logements en découlent. Souffrant de plus en plus du carcan des normes, l'architecture du logement

trouve par le biais de ces transformations un espace d'expérimentation: opérations de greffe de structures sur un bâtiment existant, qui amènent à travailler dans l'épaisseur de la nouvelle peau afin de trouver d'autres spatialités, surélévations inédites qui densifient en stimulant l'imaginaire. Des silos, des minoteries, des casernes, des bureaux, des stades peuvent accueillir l'espace de l'habitat, des maisons peuvent émerger des toits d'immeubles collectifs.



La reconquête du banal

Tout pousserait à se défaire de la banalité, sauf à penser qu'elle mérite mieux : tout dépend du regard que l'on porte sur elle. Au-delà de la question esthétique, c'est la réutilisation de l'existant qui constitue alors la base même de l'écriture du projet architectural. Dans certains cas, le déjà-là sans intérêt apparent va se métamorphoser en architecture, par surélévation, par extension ou par restructuration. L'intégrité du bâtiment d'origine s'en trouve profondément

modifiée. Dans ce registre en effet, « l'existant » sert le plus souvent d'appui, d'ancrage, et la métamorphose transfigure le bâtiment. Ainsi, des usines en viennent à produire des lieux d'exposition, une ancienne prison comme un ex-commissariat s'ouvrent à la culture, d'anciens entrepôts se transforment en prestigieuse opération de bureaux, un pavillon de constructeur devient une maison d'architecte, un petit immeuble collectif s'ouvre à l'expérimentation.



L'infrastructure source d'architecture

Éléments de l'univers portuaire ou ferroviaire désaffectés, segments de quais ou portions d'autoroutes urbaines, les infrastructures, qui souvent constituent des barrières dans la ville, deviennent le lieu du lien par le biais de nouveaux usages. Dédiés pour la plupart à la mobilité, ces équipements d'ingénieurs (viaducs, tunnels, darses...) sont ainsi appréhendés comme de véritables projets d'architecture. L'architecture des gares a connu sa mutation dans le cycle de la modernisation des réseaux avec l'arrivée du train

à grande vitesse, qui a accéléré l'évolution des halles existantes. Dans certains cas, ces infrastructures sont également génératrices d'espaces publics capables de porter des éléments de mémoire historique. Ces mutations s'opèrent parfois dans l'épaisseur, voire dans la profondeur, des infrastructures, ouvrant de *facto* le champ du palimpseste. Transformation et reconversion riment ici avec reconquête de territoires dans les interstices de la ville.



La dimension urbaine

Changement d'échelle avec des ensembles de constructions hors normes et autres concentrations industrielles et tertiaires qui constituent des emprises mutables, morceaux de ville à part entière, sur lesquelles une reformulation urbaine s'impose. Les grands ensembles résidentiels où l'amélioration de la qualité du logement est devenue prioritaire n'échappent pas à la règle. Transformer ces pièces urbaines, c'est infléchir l'histoire des bâtiments en rectifiant des erreurs, en comblant des manques, en retravaillant

les coutures. L'enjeu est de reconnecter des territoires enclavés, de fluidifier leurs rapports avec les métropoles. Dans cette relecture de l'urbanisme des années 1950-1970, la lutte contre l'obsolescence des bâtiments comme le soin apporté à l'espace public vont de pair avec le désenclavement pour un rééquilibrage local et global. S'agissant de grandes opérations d'urbanisme, la diversité programmatique s'accompagne d'un travail sur le paysage avec l'émergence de nouveaux parcs urbains.



Autour de l'exposition

Trois tables rondes, trois approches

1 | Approche théorique, «Transformation versus conservation», 4 février 2015 de 15h à 19h

À l'inverse d'une rénovation à l'identique, la transformation ouvre le champ de la réinterprétation de l'œuvre existante : questionner le lieu, reformuler le projet initial comme le programme, c'est tout l'enjeu d'une démarche créative de réutilisation.

2 | Approche technique, «Transformer c'est expérimenter», 16 mars 2015 de 15h à 19h

Au-delà d'une incontournable mise aux normes, stimuler l'usage et l'appropriation : expérimentation technique, spatiale, programmatique, sociale.

3 | Approche économique, «Transformation versus démolition», 2 juin 2015 de 15h à 19h

Équation économique et réflexion sur le programme pour une gestion globale des projets : les atouts de la reconversion.

Un livre

Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création

Ouvrage collectif sous la direction de Francis Rambert, 350 pages, 500 illustrations, format 24 x 30 cm, coédition Cité de l'architecture & du patrimoine/Silvana Editoriale, 2015, 39€

Textes de Marc Barani, Gwenaél Delhumeau, Frédéric Edelmann, Henri-Pierre Jeudy, Carles Llop, Dominique Lyon, Francis Rambert, Sebastian Redecke, Richard Scoffier, Bernard Tschumi. Conversations avec les architectes Jacques Herzog, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, Dominique Perrault, Renzo Piano, Bernard Reichen & Philippe Robert.

Générique de l'exposition

Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création

Une exposition en trois temps, conçue et réalisée par la Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris

Phase 1

17 décembre 2014 - 2 mars 2015

Phase 2

11 mars - 25 mai 2015

Phase 3

3 juin - 28 septembre 2015

Cité de l'architecture & du patrimoine

Guy Amsellem, président
Luc Lièvre, directeur général délégué
Francis Rambert, directeur de l'Institut français d'architecture (Ifa)

Commissariat

Francis Rambert
Avec Christine Carboni, responsable de programmes / Ifa
Martine Colombet, responsable éditoriale / Ifa

Scénographie

Raum - Benjamin Boré, Thomas Durand et Julien Perraud

Graphisme

FormaBoom - Bérangère Perron et Quentin Guillaume

Assistance recherches et documentation

Marion Baudry, stagiaire

Traduction des textes en anglais

Eileen Powis

Entretiens filmés

Permanence et discontinuité, conversation avec Dominique Perrault
Espaces trouvés, conversation avec Jacques Herzog
Le Pur et l'Impur: logique patrimoniale et logique d'assemblage, conversation avec Bernard Reichen et Philippe Robert
Ne rien perdre et gagner sur tout, conversation avec Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal
L'Art de compléter la ville, conversation avec Renzo Piano

Réalisation Ifa

Images et montage

Julien Borel, chargé de projet audiovisuel, Cité

Traduction et sous-titrage (anglais)
Mariette Kelley

Crédits photographiques

Sauf mention contraire, les visuels ont été réalisés par les agences d'architectes, concepteurs des projets, tous droits réservés.

Prêteurs maquettes

Centre Georges Pompidou,
Musée national d'art moderne -
Centre de création industrielle, Paris
Centre national de la danse, Pantin
Macro, museo d'arte contemporanea, Rome
Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, Paris
Fondation Renzo Piano, Gênes
Icade - Pôle promotion, Paris
Ville de Saint-Dizier et Communauté d'agglomération de Saint-Dizier, Der et Blaise
EDF collectivités
Les autres maquettes ont été prêtées par les agences d'architectes qui ont conçu les projets.

Production et coordination générale

Cité de l'architecture & du patrimoine
Myriam Feuchot, responsable du service production, avec Anne Roumet, chef de projet
Amélie Matray, régisseur des œuvres
Jonathan Deledicq, régisseur
Junior Mwanga, apprenti
Yan Gaillard, chargé de gestion
Jérôme Richard, responsable du pôle diffusion numérique

Mise en lumière

Raymond Belle

Réalisation de l'exposition

Menuiserie et serrurerie:
Pyrrhus Conceptions
Impression numérique:
Les Ateliers Demaille

L'édition

Un bâtiment, combien de vies ?
La transformation comme acte de création
Une coédition Cité de l'architecture & du patrimoine / Silvana Editoriale, février 2015

Communication & partenariats

Cité de l'architecture & du patrimoine
David Madec, directeur

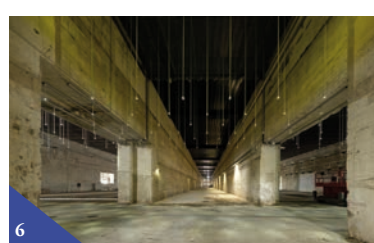
Développement et mécénat

Cité de l'architecture & du patrimoine
Guillaume de la Broïse, directeur

L'exposition a bénéficié

du mécénat principal de Bouygues
Bâtiment Île-de-France -
Rénovation Privée
du mécénat de Poste Immo et Immobilière 3F
du soutien des membres du Club entreprise et du partenariat média de L'Architecture d'Aujourd'hui, Les Inrockuptibles, Libération, OÜI FM

Visuels presse



1 - Le Musée mémorial du camp de Rivesaltes,
Pyrénées orientales, 2005-2015, Rudy Ricciotti
architecte © Agence Rudy Ricciotti

2 - La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé,
Paris XIII^e, 2006-2014, Renzo Piano Building
Workshop © Michel Denancé

3 - La Nave de la Música, Le Matadero,
Madrid, 2011, Langarita-Navarro Arquitectos
© Luis Diaz Diaz

4 - La Cour de justice des communautés européennes,
Luxembourg, 1996-2008 et 2013-2018,
Dominique Perrault Architecture
© Georges Fessy / DPA / Adagp

5 - Centre Prouvé-palais des congrès,
Nancy, Meurthe-et-Moselle, 2007-2014,
Atelier Marc Barani © Olivier Dancy

6 - L'Alvéole 14, Saint-Nazaire, Loire-Atlantique,
2003-2005, LIN architectes © Jan-Oliver Kunze



7



8



9



10



11



12

7 - La médiathèque André-Malraux, Strasbourg,
2003-2008, Jean-Marc Ibos Myrto Vitart architectes
© Philippe Ruault

8 - Le Musée maritime d'Estonie,
Tallinn, 2009-2012, KOKO architectes
© Kaido Haagen

9 - Ruhr Museum, Zollverein, Essen, Allemagne,
2002-2007, OMA Rem Koolhaas architecte
© Anselm van Sintfiet

10 - Centre culturel C-Mine, Genk, province
de Limbourg, Belgique, 2005-2010, 51N4E architectes
© Stijn Bollaert

11 - Le Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque,
2009-2013, Lacaton & Vassal architectes
© Philippe Ruault

12 - Gemini Residences – Frøsilos,
Copenhague, 2001-2005, MVRDV architectes
© Rob 't Hart



13



14



15



16



17



18

13 - La tour Bois-le-Prêtre, Paris xvii^e, 2006-2011,
Frédéric Druot, Lacaton & Vassal architectes
© Philippe Ruault

14 - Résidence pour étudiants,
Arcueil, Val-de-Marne, 2007-2010, TVK architectes
© David Boureau

15 - CaixaForum, Madrid, 2001-2008,
Herzog & de Meuron architectes © Francis Rambert

16 - Museo Can Framis, Poblenou, Barcelone,
2007-2009, BAAS arquitectura © Sergio y Fernando Guerra

17 - 32-38 rue Blanche, Paris ix^e, 2008-2012, Atelier
d'architecture Franck Hammoutène © Thomas Goldet

18 - Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage,
quai de la Fosse, Nantes, Loire-Atlantique, 2003-2012,
Wodiczko + Bonder, Architecture, Art & Design
© Philippe Ruault



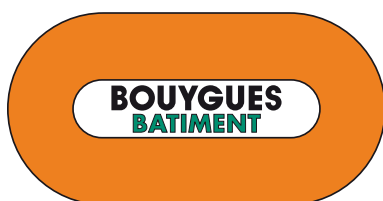
19 - Im Viadukt, Zürich, 2004-2010, EM2N architectes
© Ralph Hut

20 - Le Musée maritime national du Danemark,
Helsingør, 2007-2013, BIG architectes
© Luca Santiago Mora

21 - La Mina, Sant'Adrià de Besòs, Barcelone,
2001-2012, Jornet Llop Pastor architectes urbanistes
© Jornet Llop Pastor

22 - La tête du Pont de Sèvres, Boulogne-Billancourt,
Hauts-de-Seine, 2007-2015, Dominique Perrault
Architecture © DPA / Adagp

Partenaires de l'exposition



Rénovation Privée

Les œuvres architecturales sont des productions de la pensée humaine. C'est dans cet esprit que Bouygues Bâtiment-Ile-de-France - Rénovation Privée repense et rénove les lieux prestigieux de notre urbanisme. Ses équipes se mobilisent chaque jour afin de réaliser des œuvres architecturales uniques. Alors que l'artiste met son empreinte intérieure sur l'extérieur en nous apportant sa propre vision du monde, les architectes réinventent les espaces pour nous apporter un nouveau regard sur notre environnement.

C'est donc tout naturellement que Rénovation Privée a décidé depuis de nombreuses années de soutenir et d'encourager la création artistique et architecturale. Les artistes et architectes lui offrent cette liberté indispensable pour mener à bien ses créations et lui permettre d'enrichir sa réflexion.

Héritière d'une activité de PME parisienne spécialisée principalement dans la rénovation d'immeubles de bureaux, Rénovation Privée, filiale de Bouygues Bâtiment Ile-de-France, s'est imposée en quelques années comme l'entreprise de référence **sur le marché de la rénovation en Ile-de-France**, et notamment à Paris dans le prestigieux Triangle d'Or. Elle se distingue dans chacune de ses spécialités par ses opérations haut-de-gamme, ses grands chantiers et ses défis technologiques, et s'affirme aussi comme un champion de la rénovation durable.

En dix ans, Rénovation Privée a réussi à tripler son niveau d'activité et à conquérir une **incontestable position de leader** sur chacun des segments qu'elle a investis sur le marché de la rénovation : l'immobilier d'entreprise, centres commerciaux, l'hôtellerie de luxe et le résidentiel privé... Situés dans des quartiers historiques ou centraux, ses projets souvent prestigieux et exceptionnels ne passent jamais inaperçus et révèlent à leur achèvement la haute qualité de leur réalisation et de leur finition.

Une vingtaine de chantiers à Paris ou région parisienne témoignent en permanence du rôle majeur que joue Rénovation Privée en Ile-de-France... **Rénovation Privée est devenue un interlocuteur de référence pour tous les grands investisseurs de la place.**

Contact Presse

Niki Fontaine, Responsable Communication
07 63 23 03 16 - n.fontaine@bouygues-construction.com



POSTE IMMO

Poste Immo est partenaire de l'exposition « Un bâtiment, combien de vies ? » et présente un de ses projets emblématiques : la restructuration de la Poste du Louvre à Paris sous le thème « L'évidence patrimoniale », dont le projet architectural a été confié à Dominique Perrault.

Poste Immo, filiale du Groupe La Poste, est à la **fois foncière de groupe, prestataire de services immobiliers et développeur-promoteur**. L'entreprise gère, développe, entretient et valorise un parc exceptionnel d'environ **7 millions de m²** dont 4,2 millions de mètres carrés en pleine propriété, représentant plus de **11 000 immeubles** tertiaires, industriels et commerciaux sur l'ensemble du territoire. Poste Immo propose également une offre de service aux collectivités et aux entreprises pour les accompagner dans la définition de leur stratégie immobilière, la réalisation de projets ou la gestion de biens immobiliers. Avec 1 000 collaborateurs répartis entre ses directions régionales et son siège, elle entretient en permanence une relation de confiance et de proximité avec ses clients et les élus.

Avec son parc unique, la réinvention des sites postaux est un des enjeux majeurs de la stratégie immobilière du Groupe La Poste : 7 siècles de développement et de transformation de l'activité postale, des problématiques à toutes les échelles territoriales, une architecture « témoin » des transformations de l'entreprise et de grandes étapes de l'histoire de France sont autant de facteurs conduisant Poste Immo à repenser ses actifs et contribuer à la réécriture de la ville, dans le cadre de ses activités de promotion et de développement.

Par sa politique de mécénat, Poste Immo, en tant qu'acteur de l'immobilier et de la ville choisit de s'impliquer avec tous ses collaborateurs sur le terrain de la création de la ville de demain.

Soutenir les organismes spécialisés en immobilier, architecture et développement durable auprès des professionnels, du grand public et des collaborateurs du Groupe La Poste est un des axes forts d'engagement.

www.poste-immo.fr

Contact presse

POSTE IMMO

Liliane GUIGNIER
Directrice de la Communication
35/39, boulevard Romain Rolland
75014 Paris
+(33) 01 55 44 55 50
liliane.guignier@poste-immo.fr

GROUPE LA POSTE

Service Presse Groupe La Poste
CP V 604 - 44 boulevard de Vaugirard
75757 Paris Cedex 15
+(33) 01 55 44 22 37
service.presse@laposte.fr

« Parce que rien n'est plus essentiel que l'habitat »



Premier bailleur social, 3F gère un patrimoine de 200 000 logements en France. Grâce à une offre diversifiée de loyers, 3F répond aux besoins en logement de chacun en partenariat avec les collectivités locales.

Son objectif: proposer à ses locataires des logements accessibles et de qualité.

3F constitue le pôle immobilier du **groupe Solendi, acteur majeur d'Action Logement.**

À ce jour, 3F représente:

- 14 sociétés
- 200 000 logements, foyers et commerces répartis dans 15 régions
- Près de 500 000 personnes logées
- 1 500 gardiens et employés d'immeubles
- 6 300 logements mis en chantier en 2013

Résidences Sociales de France (RSF) - filiale de 3F - regroupe l'ensemble des établissements destinés à l'accueil de publics spécifiques: résidences pour étudiants, pour personnes âgées, centres d'hébergement d'urgence, foyers de jeunes travailleurs... RSF compte 15 000 places d'hébergement en Ile-de-France et en régions, gérées par des associations spécialisées.

RSF assure la maîtrise d'ouvrage de la réhabilitation de la Cité de Refuge, en vertu d'un bail emphytéotique d'une durée de 50 ans, consenti par l'Armée du Salut qui reste gestionnaire du site.

Contact presse

Anne Fessan - 01 40 77 17 31

anne.fessan@groupe3f.fr

www.groupe3f.fr

Le Club entreprises de la Cité soutient l'exposition *Un bâtiment combien de vies?*

Le Club fédère des entreprises désireuses d'agir pour l'avenir des villes et des territoires que nous avons en partage. En adhérant au Club entreprises de la Cité, ces professionnels participent à des réflexions sur le « vivre ensemble » et soutiennent des expositions en prise avec les problématiques contemporaines.

Dans cette perspective, les membres du Club apportent leur soutien à l'exposition *Un bâtiment combien de vies?* qui questionne le patrimoine bâti sur les thématiques de la réutilisation et du recyclage en architecture, indissociables des problématiques de l'avenir des villes et territoires.

Plus d'informations sur le Club :

Guillaume de la Broïse
Directeur du développement et du mécénat
01 58 51 50 10 / gdelabroise@citechailot.fr

Partenaire média

**BUSINESS
IMMO**
www.businessimmo.com

**Advanced
Projects
Consulting**

algeco
An ALGECO SCOTSMAN Company

**GR O U P E
B A L A S**

Bouygues Immobilier **B**
FONDATION D'ENTREPRISE

CHAPPEE
TOUT LE CHAUFFAGE

**COMPAGNIE DE
PHALSBOURG**

@egis

GDF SUEZ

gecina
Bien plus que des mètres carrés

**LES JARDINS
DE GALLY**

LAFARGE

NACARAT
GR O U P E R A B O T D U T I L L E U L

PARIS-SACLAY

**ASSOCIATION
QUALITEL**
POUR LA QUALITÉ DU LOGEMENT

SAINT-GOBAIN

VEOLIA



CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT – 1 PLACE DU TROCADÉRO
PARIS 16^e – M^o TROCADÉRO
CITECHAILLOT.FR    

